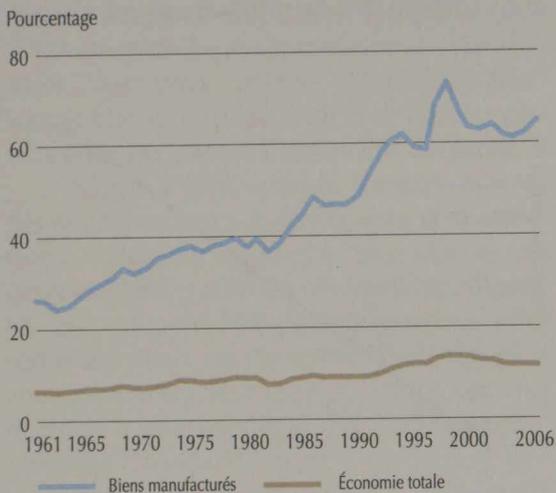


Part des intrants qui sont importés

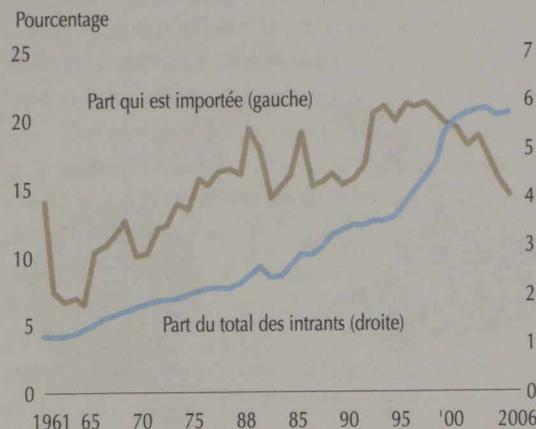


Données : Statistique Canada.

une ventilation des intrants intermédiaires entre ceux qui sont *importés* et ceux qui sont *produits au pays*. Un désavantage de ces tableaux est qu'ils reposent sur l'hypothèse implicite qu'un intrant importé et son équivalent produit sur le marché intérieur sont utilisés en proportion égale dans la production (comme intrant dans un procédé de fabrication) et dans la consommation (comme bien de consommation).

Pour ce qui est de la part des importations qui constituent des intrants intermédiaires, nous n'observons pas de tendance marquée vers les CVM. Il y a eu une modeste augmentation dans l'ensemble l'économie durant les années 1990, mais elle équivaut à seulement deux points de pourcentage, et la tendance s'est repliée partiellement par la suite. Dans le cas des importations de produits manufacturés, la part à la fin de la période n'est que légèrement plus élevée qu'au début. Ainsi, selon cette mesure, les importations de produits finis augmentent à peu près au même rythme que celle des intrants intermédiaires. Cela correspond à la tendance observée dans les données du BEC qui montre que les biens intermédiaires progressent à peu près aussi vite que les biens d'équipement et les produits finis.

Intrants en services professionnels*



* Services scientifiques, juridiques, d'ingénierie, de comptabilité, de publicité, de développement de logiciels et services divers aux entreprises.

Données : Statistique Canada.

Une autre méthode qui permet de mesurer la participation du Canada aux CVM consiste à déterminer la part des intrants intermédiaires qui sont importés (par opposition à la composition des importations dans l'analyse précédente). Ici, nous observons une croissance exceptionnellement vigoureuse. Pour l'ensemble de l'économie, la part des intrants intermédiaires importés dans le total des intrants intermédiaires a presque doublé, passant de 6,5 p. 100 en 1961 à 11,6 p. 100 en 2006. C'est là une progression importante si l'on considère la valeur considérable des intrants intermédiaires dans l'économie et la quantité d'intrants qui ne se prêtent pas au commerce. Pour les intrants intermédiaires manufacturés, la hausse est encore plus forte, leur part passant de 24,1 p. 100 en 1963 à un sommet de 73,2 p. 100 en 1998, pour se replier à 64,8 p. 100 en 2006.

Les tableaux d'entrées-sorties peuvent aussi être utilisés pour examiner la performance économique du Canada au chapitre des importations d'intrants intermédiaires de services. Les services professionnels montrent l'une des plus fortes progressions : alors que moins de 7 p. 100 des intrants intermédiaires provenaient de l'étranger au début